

**Intervention de Jacques Peskine, Délégué général de l'USPA,
en ouverture de la Journée de la Création Télévisuelle,
le lundi 25 juin 2007 au Sénat**

Bonjour

Au nom des producteurs membres de l'USPA, et tout spécialement de notre présidente, Simone Halberstadt Harari, aujourd'hui en déplacement aux Etats-Unis, je commencerai cette brève intervention par des remerciements.

Merci à Monsieur le Président du Sénat, et à tous les Sénateurs, pour leur accueil renouvelé,

Merci à Jacques Valade, pour ces quelques mots qui confirment, (mais il n'en était plus besoin) l'intérêt de cette maison pour notre profession.

Merci à l'APPA et à son Président, Jean François Boyer, pour l'organisation de ce qui est devenu, en très peu d'années, le moment fort annuel de la création télévisuelle. L'USPA est fière d'avoir accompagné cette journée dès sa naissance, et d'être étroitement associée à un enfant qui se porte de mieux en mieux.

La création télévisuelle : voilà des mots qu'on ose à peine associer dans ce pays, où il est généralement admis, parmi les « décideurs », que Gomes vs Tavares, ou Ocean's 13, c'est de la haute culture parce que c'est du cinéma, mais que l'Eté 45, ou « Dans la Tête du tueur », c'est du vulgaire commerce.

Mais nous pensons, à l'USPA, que la télévision est un vecteur essentiel de la création.

Essentiel d'abord par sa portée et son universalité.

Aucune forme de transmission de création n'a atteint dans l'histoire de l'humanité une universalité comparable à celle de la télévision ; cette situation donne aux acteurs que nous sommes une responsabilité éminente. Il est donc particulièrement important de débattre de ce qui se fait, et aussi de ce qui ne se fait pas, à la Télévision.

Les documentaires de télévision sont vus, chaque année par des centaines de millions de spectateurs. Pour beaucoup d'entre eux, ces œuvres constituent la principale, et souvent la seule, fenêtre sur le monde. C'est pourquoi l'USPA se réjouit particulièrement de l'arrivée du documentaire parmi les thèmes traités au cours de la journée de la télévision.

Les scénaristes, les réalisateurs, les producteurs de fiction télévisuelle, qui sont réunis au sein du Trio, s'adressent pour leur part, chaque soir de la semaine, à plusieurs millions de personnes, auxquelles ils s'efforcent d'apporter émotions et joies, et dont une bonne part n'a pas d'autre spectacle ou divertissement que la télévision.

Le fait que notre fiction française, confrontée à la programmation massive en soirée de séries américaines, traverse aujourd'hui une crise qui va l'obliger à faire preuve d'innovation, et d'adaptation aux évolutions de son public, donne une signification particulière aux débats de cette après-midi.

Dans un domaine comme dans l'autre, il s'agit aujourd'hui d'identifier les obstacles qui nous empêchent de faire mieux, beaucoup mieux.

Essentiel aussi sur le plan économique et social.

Dans le domaine du spectacle au sens large, vivant ou enregistré, la télévision est sans doute la branche qui dispose de la plus grande marge de développement, et donc de création d'emploi, qui plus est avec une base de ressources diversifiée et croissante, indépendamment de la ressource publique qui fait l'objet d'appréciations différentes.

Depuis notre première journée de juin 2004, bien des choses ont évolué, dans le bon sens, sur ce plan. Les parlementaires en particulier comprennent mieux aujourd'hui les enjeux économiques et sociaux de notre secteur, comme l'a prouvé la création, puis l'efficacité, du crédit d'impôt audiovisuel.

Mais on peut faire mieux, et libérer dans tous les domaines les énergies et les réserves. Les débats de cette journée nous permettront d'ouvrir de nouvelles pistes à cet égard.

Un nouveau gouvernement vient de se mettre en place, et notre nouvelle Ministre viendra en fin de journée nous faire part de ses premières intentions.

On sait que, dans notre secteur, l'action et l'impulsion du gouvernement est importante. Mais nous ne saurions nous reposer seulement sur les Pouvoirs publics. Il nous faut avant tout, nous les professionnels, savoir nous poser les bonnes questions, et aussi accepter de nous remettre en question.

Pour lancer les travaux de cette journée, je voudrais en rappeler trois dimensions déterminantes :

Notre objectif, c'est de placer la création télévisuelle au cœur du débat politique, et de lui donner toutes ses chances d'amélioration et de développement.

Notre principe, c'est d'identifier sans langue de bois les difficultés et les obstacles, pour mieux les surmonter.

Notre méthode, c'est d'associer à ce travail toutes les parties concernées : auteurs, producteurs, diffuseurs, pouvoirs publics, afin de les impliquer dans la mise en œuvre des solutions identifiées.

C'est dire combien les débats qui vont maintenant s'ouvrir sont déterminants.